

Géohistoires environnementales. Passé, présent et futur des relations multispécifiques (humains, animaux, végétaux et autres) face au réchauffement climatique

Environmental geohistories. Past, present, and future of multi-specific relationships (humans, animals, plants, and others) in the face of global warming

Responsable et discutant

- **David Goeury** (HES-SO Genève)

Intervenants de la partie 1

- **Mohamed Mouskite** (Université Cadi Ayyad de Marrakech)
- **Irène Carpentier** (CIRAD Montpellier)
- **Élise Tancoigne** (CNRS, UMR CITERES, Tours)
- **Khadija Zahi** (Université Cadi Ayyad de Marrakech)

Intervenants de la partie 2

- **Lisa Bossenbroek** (University of Kaiserslautern-Landau-RPTU)
- **Hind Ftouhi** (INAU Rabat)
- **Marc Breviglieri** (Haute École de Suisse occidentale, HES-SO Genève, UMR Ambiances, architectures, urbanités, CRESSON Grenoble)
- **Lucia Bordone** (HES-SO Genève)

Résumé de l'atelier

Du Moyen-Orient jusqu'en Afrique du Nord, se sont établies des communautés humaines pérennes fondées sur des alliances interspécifiques pour surmonter les fortes chaleurs et les aléas climatiques. Qualifiées rapidement de sociétés des oasis (terme venant du copte qui signifie habiter), ces communautés se sont inscrites dans la longue durée en faisant circuler des savoirs, des savoir-faire, mais aussi des plantes et des animaux sur des milliers de kilomètres pour surmonter les aléas.

Dans cette session, nous souhaitons faire dialoguer à la fois le passé, le présent et le futur de ces alliances multispécifiques. En effet, face aux transformations profondes, à la fois géopolitiques et climatiques, les systèmes désignés comme oasiens (palmier dattier), méditerranéens (olivier), mais aussi pastoraux (camélidés et ovins) sont considérés comme en crise. Cependant, ce discours sur la crise ne doit pas occulter les facteurs de résilience, et ne surtout pas disqualifier des dispositifs ajustés aux fortes chaleurs. De nombreux travaux soulignent l'intérêt de ces legs pour établir des futurs désirables défendant le principe de la paléo-innovation, soit l'inspiration des innovations du passé pour surmonter les défis futurs (Naji, 2019). Ces sociétés dites en crise méritent alors d'être interrogées à l'aune de leurs capacités à s'adapter, pour sans doute mettre en avant ce qui permet de penser des horizons désirables (Breviglieri *et al.*, 2021).

La session est donc ouverte aux approches interdisciplinaires croisant archéologie, histoire, anthropologie, agronomie, architecture, géographie, sociologie. Nous avons identifié plusieurs approches possibles.

Comment penser les legs multiples des relations multispécifiques ? Quelles sont les histoires et les mémoires toujours actives qui se transmettent et font sens dans des sociétés fortement influencées par les processus de normalisation diffusés depuis les pays européens et nord-américains ? Quelle est la place des pédagogies et des relations aux jeunes (enfants, adolescents), souvent considérés comme acquis aux nouveaux horizons occidentalisés, alors que ces derniers sont aussi souvent attachés à un faisceau de pratiques et de traditions localisées ? Quel est l'impact de l'effondrement des relations interspécifiques sur la santé physique, mais aussi mentale de tous ceux et toutes celles qui restent profondément attachés à ces environnements particuliers ? Quelle est la place des rituels, des fêtes, mais aussi des nouvelles dynamiques créatives ?

Comment les savoirs et les savoir-faire historiques sont aujourd'hui réactualisés dans de nouvelles catégories dites de développement durable, à l'image des nouveaux projets financés par les bailleurs internationaux autour de l'agro-écologie ou de la permaculture? Ces nouvelles appellations ne vont-elles pas à contre-courant, en masquant la puissance des dynamiques agro-industrielles associant innovations techniques, intensité capitaliste et exportation internationale? Quelles sont les nouvelles relations entre plantes et animaux historiques, nouvelles espèces et nouvelles variétés et leurs impacts territoriaux? Comment se redessinent des relations territoriales complexes entre des espèces qui soudainement disparaissent, comme *Cactus Opuntia*, d'autres particulièrement menacées et des espèces férales, voire invasives et nuisibles? Au-delà des discours catastrophistes sur l'effondrement, est-il aussi possible de penser des avenir positifs autour de la régénération?

Comment évoluent les institutions historiques qui gouvernaient les communs fonciers environnementaux (sources dédiées à l'irrigation, terrains de parcours, forêts collectives)? À la fois marginalisées, mais aussi idéalisées, quelle place tiennent-elles face aux nouvelles logiques administratives privilégiant d'autres modalités d'organisation? Comment ces institutions se transforment-elles dans un contexte de mobilités croissantes et d'un déploiement des logiques de diasporas? Quelles nouvelles logiques institutionnelles hybrides sont susceptibles d'émerger?

From the Middle East to North Africa, perennial human communities have been established based on interspecific alliances to overcome extreme heat and climatic hazards. Described as "oasis societies" (from the Coptic word for dweller), these communities developed over the long term by circulating knowledge and know-how, as well as plants and animals, over thousands of kilometers to overcome the climatic hazards.

In this session, we want to bring together the past, present, and future of these multispecific alliances. In the face of far-reaching geopolitical and climatic changes, systems known as oasis (date palms), Mediterranean (olives) and pastoral (camelids and sheep) are considered to be in crisis. However, this discourse should not obscure the resilience factors, and, above all, should not disqualify systems adjusted to extreme heat. Numerous studies have highlighted the value of these legacies in establishing desirable futures, defending the principle of palaeo-innovation—drawing inspiration from innovations of the past to overcome future challenges (Naji, 2019). These societies therefore deserve to be questioned in terms of their capacity to adapt to highlight what is likely to provide desirable future horizons (Breviglieri et al., 2021).

The session is therefore open to interdisciplinary approaches combining archaeology, history, anthropology, agronomy, architecture, geography, and sociology. We have identified several possible approaches.

How can we think about the multiple legacies of multispecific relationships? What are the histories and memories still active that are passed on and make sense in societies strongly influenced by the standardization processes disseminated from European and North American countries? What is the role of teaching methods and relations with young people (children, adolescents), who are often considered to have acquired new Western horizons, whereas they are also often attached to a range of local practices and traditions? What is the impact of the collapse of interspecific relationships on the physical and mental health of all those who remain deeply attached to these particular environments? What is the place of rituals, celebrations, and the new creative dynamics that celebrate alliances between humans and non-humans?

How historical knowledge and know-how are now updated in so-called sustainable development categories, such as the new projects funded by international donors around agro-ecology and permaculture? Aren't these new names a bit of a counter-current, masking the power of agro-industrial dynamics combining technical innovation, capital intensity, and international exports? What are the new relationships between historical plants and animals, new species and new varieties, and their territorial impact? How are redrawn complex territorial relationships between species that have suddenly disappeared, such as *Cactus Opuntia*, others that are particularly threatened, and feral or even invasive and harmful species? Beyond the doomsaying about collapse, is it also possible to think about positive futures based on regeneration?

How are changing the historical institutions that governed the environmental land commons (springs for irrigation, grazing land, collective forests)? Both marginalised and idealised, what role do they play in the face of new administrative approaches that favour other forms of organisation? How are these institutions changing in a context of increasing mobility and the deployment of diasporas? What new hybrid institutional logics are likely to emerge?

Programme de la partie 1

Des institutions et des organisations à réinventer face aux défis du réchauffement climatique

Reinventing institutions and organisations to meet the challenges of global warming

Mohamed Mouskite (Université Cadi Ayyad de Marrakech)

Gestion communautaire de l'eau et des plantes, pour une régénération technique et organisationnelle des zones arides

Community management of water and plants for technical and organisational regeneration of arid zones

Irène Carpentier (CIRAD Montpellier)

Systèmes oasiens et élevage pastoral, vers de nouvelles alliances territoriales? (Tunisie)

Oasis systems and pastoral livestock farming: Towards new territorial alliances (Tunisia)

Élise Tancoigne (CNRS, UMR CITERES, Tours)

Gouverner les microbes laitiers en Jordanie: Observer les relations humains-microbes au prisme du Moyen-Orient

Governing food microbes in Jordan: A Middle Eastern focus on human-microbe relationships

Khadija Zahi (Université Cadi Ayyad de Marrakech)

Une jeunesse en première ligne face au réchauffement climatique: Les jeunes internes ruraux au Maroc

Youth on the front line against global warming: Children in a rural boarding school in Morocco

Mohamed Mouskite

Gestion communautaire de l'eau et des plantes, pour une régénération technique et organisationnelle des zones arides

L'eau, la terre et les plantes représentent les fondements sur lesquels reposent la vie communautaire et la prospérité collective des oasiens. Afin d'assurer la durabilité et la préservation de ces ressources, ils ont mis en place des procédés techniques en lien avec la gestion sociale des ressources, basés sur le principe de la *Jemaa*.

Les sources historiques, ainsi que la mémoire collective, attestent des rôles essentiels de la *Jemaa* dans la gestion des conflits, l'organisation et la répartition des ressources en eau pour l'irrigation, ainsi que dans la gestion des parcours et des forêts. Grâce à une approche participative et collective, les communautés oasiennes ont réussi à surmonter d'importantes difficultés environnementales.

Durant le protectorat, l'apparition des associations et des coopératives, à vocation hydraulique et agricole, s'est fondée sur l'élaboration et la mise en œuvre de la politique des barrages et l'extension de l'emploi des motopompes, pour moderniser l'agriculture des grandes plaines marocaines. Elles ont été appuyées par les instances du protectorat afin de faciliter l'accès à l'eau d'irrigation aux colons et à l'élite rurale et citadine marocaine. De même, l'implication forte de l'administration dans la gestion des parcours et des forêts est liée à l'intégration des nouvelles plantes, de nouveaux arbres, en rapport avec l'adoption d'une politique centralisée de reboisement. Par ailleurs, l'élargissement de la modernisation agricole vers les espaces oasiens et montagnards depuis la moitié du xx^e siècle continue d'adopter les mêmes fondements organisationnels et techniques. Or, dans un contexte du déclin de la *Jemaa*, la mise en œuvre de nouvelles ressources non conventionnelles, comme les stations d'épuration des eaux usées urbaines, vient renouveler le rôle des associations et des coopératives dans la gestion de l'eau et des plantes.

En se basant sur la technologie, le savoir et le savoir-faire amenés par des organisations internationales, ces instances ont développé un ensemble de stratégies pour s'approprier l'eau et les semences – des biens rares autour desquels se fonde la vie économique et sociale des sociétés oasiennes. Cette situation nous interpelle quant à l'adaptation de ces organismes aux défis de la gestion durable des ressources naturelles et de l'accès équitable à l'eau et aux semences. Dans ce cadre, l'objet de notre présentation est de questionner la corrélation entre le développement des techniques hydrauliques et agricoles, d'une part, et l'évolution de la gestion communautaire, d'autre part. Nous nous appuyons sur les données collectées dans la province de Tiznit, entre 2022 et 2024, pour montrer les enjeux de l'organisation communautaire autour des semences agro-écologiques et de l'eau de la station d'épuration des eaux usées de Tiznit.

Irène Carpentier

Systèmes oasiens et élevage pastoral, vers de nouvelles alliances territoriales? (Tunisie)
Dans un contexte global marqué par les chocs géopolitiques, la crise climatique et la perturbation des marchés alimentaires, l'autonomie productive locale est devenue un enjeu central. Dans le sud tunisien, l'expansion continue des périmètres irrigués en palmiers dattiers alimentent les marchés d'exportation, tandis que les filières d'élevage pastoral sont particulièrement sous pression. Dans les vastes parcours sahariens qui lient Douz et Médenine, le lien entre arboriculture oasienne et élevage extensif est en redéfinition. Si la conquête des arbres se fait sur les terres de parcours, la transformation des sous-produits des palmiers (dattes communes, noyaux, branches) pour l'alimentation animale construit un nouveau marché et ouvre de nouvelles perspectives pour les éleveurs. Portés par une dynamique entrepreneuriale fragmentée, et soutenue par les institutions locales et les organisations de producteurs, le broyage et la transformation des sous-produits de l'arboriculture visent à répondre à une demande croissante des éleveurs, dans un contexte de sécheresse, de dégradation des parcours et d'explosion du coût des concentrés.

Il s'agira ainsi d'éclairer en quoi ce nouveau marché de l'alimentation animale s'inscrit dans une reconfiguration régionale plus large, interrogeant les formes de valorisation des ressources dans les régions arides de marge, et les liens entre systèmes extensifs et agro-industrie. La demande alimentaire peut-elle contribuer à reconnecter les territoires pastoraux du sud-est avec les zones oasiennes? S'agit-il d'un renforcement de la dépendance des systèmes extensifs dans un contexte de concurrence exacerbée sur des ressources rares?

Élise Tancoigne

Gouverner les microbes laitiers en Jordanie: Observer les relations humains-microbes au prisme du Moyen-Orient

Si l'on sait que la modernisation de l'agriculture a provoqué une diminution de la diversité des plantes et des animaux, on sait moins qu'elle a également impacté la diversité microbienne, pourtant essentielle au maintien des vies humaines, animales et végétales. L'industrie laitière représente un cas d'étude exemplaire de ces changements. Aujourd'hui, une poignée de fournisseurs internationaux proposent à la vente des ferments industriels prêts à l'emploi, peu diversifiés, qui sous-tendent le développement d'une industrie laitière largement pasteurisée. Néanmoins, des efforts indépendants de conservation de micro-organismes ont émergé dans les années 1980 en Europe grâce à des collaborations entre fromagers et scientifiques, reflétant des conceptions diverses du terroir et de la conservation. Cet article vise à déplacer l'attention des cultures laitières d'Europe vers celles du Moyen-Orient, contribuant ainsi au développement d'une écologie politique des microbes. En utilisant la Jordanie comme étude de cas, il cherche à fournir des informations sur la manière dont la «révolution verte» et sa technologie importée ont influencé non seulement les pratiques agricoles, mais aussi la façon dont les gens consomment, travaillent avec, et étudient les microbes alimentaires.

Agricultural modernization has not only impacted the biodiversity of plants and animals, but has also diminished microbial diversity, crucial for sustaining human, animal, and plant life. The dairy industry serves as a prime example of these changes. Presently, a few global culture houses offer similar microbial products to support an industry largely reliant on pasteurized milk. Nevertheless, independent microbial conservation efforts emerged in the 1980s in Europe through collaborations between cheesemakers and scientists, reflecting diverse perspectives on terroir and microbial preservation. This article aims to shift the focus from the dairy cultures of Europe to those of the Middle East, contributing to the development of a political ecology of microbes. Using Jordan as a case study, it seeks to provide insights into how the “green revolution” and its imported technology have influenced not only agricultural practices, but also the way people consume, work with, and study food microbes.

Khadija Zahi

Une jeunesse en première ligne face au réchauffement climatique: Les jeunes internes ruraux au Maroc

Les jeunes en milieu rural font partie de ces catégories dominées sur lesquelles sont construits de très nombreux discours, sans que ces derniers et ces dernières puissent réellement infléchir les questions de recherche. Or, ces jeunes sont au cœur des grandes transformations économiques, sociales, et surtout environnementales. Les politiques publiques et les programmes de recherche interrogent souvent leur trajectoire scolaire ou leur intégration professionnelle selon le principe qu’il faut intégrer ces jeunes, déconsidérés car représentés comme une catégorie arriérée, à la grande transition scolaire, salariale et entrepreneuriale. Celles et ceux qui resteraient en dehors de ce processus sont invisibilisés et déconsidérés, n’ayant d’ailleurs pas droit à la parole, laquelle peut même être déconsidérée.

Notre enquête auprès de jeunes résidant dans un internat associatif dans la région de Souss Massa au Maroc met en évidence une éco-anxiété qui les affecte profondément dans leur quotidien à l’école, au sein de la famille et dans la localité de résidence. Nous défendons le principe que les jeunes, et tout particulièrement les élèves des établissements secondaires, constituent une catégorie essentielle pour comprendre les effets concrets de l’accélération du réchauffement climatique, du fait de l’obligation institutionnelle qui leur est imposée de faire des choix d’orientation scolaire ou professionnelle dans des territoires marqués par le dépeuplement, une forte migration vers les villes et une transformation radicale du paysage végétal. Ces jeunes constituent une catégorie sentinelle car aux avant-postes du changement social du fait des transformations environnementales.

Programme de la partie 2

Des femmes et des hommes qui inventent de nouveaux modes de produire et de vivre dans un environnement en transformation
Women and men inventing new ways of producing and living in a changing environment

Lisa Bossenbroek (University of Kaiserslautern-Landau-RPTU)

Les femmes, actrices clés dans le maintien des oasis au Maroc

Women, key players in maintaining Morocco's oases

Hind Ftouhi (INAU Rabat)

Trajectoires d'ouvrières agricoles au fil de l'eau usée: Entre précarité et réinvention

Trajectories of female farm workers working with waste water: Between precariousness and reinvention

Marc Breviglieri (Haute École de Suisse occidentale, HES-SO Genève, UMR Ambiances, architectures, urbanités, CRESSON Grenoble)

Élevage animalier en régime de subsistance. Diffusion de vaches productives et transformation des formes d'attachement

Animal husbandry for subsistence. The spread of productive cows and changing forms of attachment

Lucia Bordone (HES-SO Genève)

Ressorts de la persévérance et du découragement dans la mise en œuvre de la transition agro-écologique au sud du Maroc

Reasons for perseverance and discouragement in the implementation of the agro-ecological transition in Southern Morocco

Lisa Bossenbroek

Les femmes, actrices clés dans le maintien des oasis au Maroc

Dans les oasis du Maghreb, le rôle des femmes reste souvent invisible, bien que leurs activités contribuent de manière significative à l'économie et à la société. Cela s'explique, en partie, par l'invisibilité de leur travail, souvent peu reconnu ou valorisé, tant dans les politiques publiques que dans les recherches académiques. Pourtant, des études récentes menées au Maroc, en Algérie et en Tunisie mettent en lumière leur contribution essentielle aux dynamiques qui façonnent ces espaces. À partir d'un travail ethnographique réalisé sur plusieurs années, nous analysons le rôle des femmes dans le maintien de l'agriculture oasienne, dans un contexte marqué par des changements de différentes natures, tels que la rareté de l'eau, les migrations ou encore l'urbanisation. En étudiant trois contextes spécifiques – les éleveuses de vaches laitières dans les oasis de Tiznit, les agricultrices et les femmes entrepreneures dans les vallées du Drâa et du Todgha –, nous montrons que ces femmes jouent un rôle central dans les activités agricoles et d'élevage, indispensables à la viabilité des exploitations. Nos résultats montrent aussi que les femmes oasiennes s'investissent dans des projets individuels et collectifs pour valoriser les produits locaux, générer des revenus pour leurs familles et mettre en avant leurs savoirs. Ces initiatives participent non seulement à rendre visible leur travail, mais aussi à garantir la continuité et l'évolution des espaces oasiens. Par leur dynamisme, ces femmes favorisent l'émergence de nouveaux services liés au secteur agricole, démontrant ainsi leur rôle pivot dans le maintien des espaces oasiens.

Hind Ftouhi

Trajectoires d'ouvrières agricoles au fil de l'eau usée : Entre précarité et réinvention

Située dans le sud-ouest du Maroc, la ville de Tiznit est entourée d'espaces oasiens où l'agriculture constitue une activité essentielle, bien que fragile. Cependant, les effets des changements climatiques, notamment la sécheresse et la pénurie d'eau, ont conduit à l'abandon de nombreuses parcelles agricoles. Depuis 2006, la création d'une station d'épuration des eaux usées, puis la mise en service d'un système de filtration et d'un réseau de distribution de l'eau épurée en 2020 a favorisé la culture de la luzerne, créant une demande en main-d'œuvre principalement féminine. Cette communication analyse les trajectoires des ouvrières agricoles et leur rôle dans la prise en charge des besoins de leurs familles à travers des entretiens qualitatifs effectués auprès d'une dizaine de femmes. Nos résultats montrent : 1) que ces ouvrières sont majoritairement issues du milieu urbain et ne sont pas propriétaires de terres ; 2) l'existence d'une hiérarchisation au sein des ouvrières agricoles elles-mêmes, avec des cheffes d'équipe (*patronas*) supervisant d'autres travailleuses ; 3) leurs parcours sont souvent marqués par une expérience dans les grandes exploitations agrobusiness de la région de Chtouka, qu'elles abandonnent parfois car préférant travailler « près de chez elles » ; 4) une organisation dans le temps et dans l'espace à travers la mise en place d'un réseau de connaissances avec les agriculteurs locaux.

Ces femmes nous permettent ainsi d'apporter un regard sur les conditions de travail des ouvrières dans les nouvelles exploitations agricoles mobilisant des ressources hydriques non conventionnelles.

Marc Breviglieri

Élevage animalier en régime de subsistance. Diffusion de vaches productives et transformation des formes d'attachement

Cette communication partira d'un cas d'étude où, à la suite de la mise en place d'une coopérative dans une ville moyenne du Sud marocain, le rapport de domestication bovine s'est trouvé largement bouleversé. L'injonction à la rationalisation productive s'est accompagnée d'une incitation à tourner l'élevage vers la domestication de nouvelles races de vache permettant une augmentation de la production laitière. Un enjeu d'hospitalité s'est alors présenté face à l'apparition de vaches de race étrangère productive certifiées conformes (Holstein) venant concurrencer les races locales (dites Beldi). Il s'est joué alors, au sein de petits élevages, une profonde épreuve de modification des formes de vie, supposant la requalification du lien à l'animal comme le réaménagement de l'environnement de production. La communication mettra tout particulièrement l'accent sur le travail de dissociation des races bovines et les opérations de classification effectués par quelques femmes éleveuses, dont la vie s'est trouvée bouleversée par l'opportunité d'adhérer à la coopérative laitière et ses cadres normatifs. Ce détour ontologique et classificatoire permet, dans une deuxième étape, de délimiter certains vecteurs d'attachement à des formes de vie, qui expliquent certaines réticences ou certains compromis, venant notamment des femmes les plus précaires. Ces vecteurs d'attachement débordent et transcendent la seule relation à l'animal, et s'inscrivent dans des dynamiques agro-écologiques locales et des modes de cohabitation complexes avec la cosmologie oasienne dans sa totalité (lignagère, végétale, animale, spirituelle...). En résistant aux seuls moteurs économiques d'incitation par l'enrichissement individuel, ces femmes questionnent une idéologie du progrès centrée sur l'adoption de transferts technologiques (l'animal performant de race sélectionnée et les dispositifs techniques et de gouvernance certifiés qui l'accompagnent). Elles invitent à interroger une forme de postcolonialisme relativement récente, articulée à la propagation des certifications et standards de qualité transnationaux promus sous l'angle de l'amélioration de la qualité de vie humaine.

Lucia Bordone

Ressorts de la persévérance et du découragement dans la mise en œuvre de la transition agro-écologique au sud du Maroc

Driss a fait tous les métiers. Issu d'une famille d'agriculteurs, il interrompt rapidement ses études pour travailler, d'abord comme tailleur, puis menuisier, pêcheur, et enfin barman. En 2018, il entame une formation en agro-écologie qui marque le début de son retour à la terre. Étranger au petit village (douar) de Taghzout, où il réalise sa formation et obtient bientôt un droit d'usage sur une petite parcelle, il est le seul membre de la coopérative agricole locale à avoir, jusqu'à ce jour, persévéré dans le développement d'une activité productive agro-écologique. À partir de cette figure, dont la trajectoire et le tempérament traduisent une forme d'exceptionnalité, notre contribution s'attachera à problématiser deux principaux enjeux.

Le premier est relatif au rôle de facilitateur joué par Driss du fait de savoir-faire – techniques ou non – lui permettant de porter un projet agro-écologique en se positionnant à la jointure de plusieurs mondes. Perpétuant certaines techniques agricoles acquises par transmission familiale, il les enrichit d'apports issus d'une formation qui reflète la circulation de bonnes pratiques internationales. Cultivant sur sa parcelle une grande diversité de végétaux – cultures associées et intercalaires, rotations –, il multiplie également les activités connexes de formation professionnelle, de sensibilisation, mais également d'entraide locale (coups de main, réparations diverses, trocs, etc.). Surtout, ses compétences se traduisent par une capacité à articuler, en fonction de ses interlocuteur-rices, des catégories mobilisant différents imaginaires, qui renvoient à la qualité alimentaire des produits qu'il cultive. Attirant une clientèle – restreinte – d'expatriés occidentaux français ou belges sensibles au qualificatif « agro-écologique », c'est plutôt en référence à l'appellation *beldi* (qui renvoie à une conception spécifiquement marocaine du « produit de terroir ») qu'il valorise sa production auprès des acheteurs marocains. Le bio lui demeure par contre inaccessible (cahier des charges trop exigeant, coût financier de la labellisation trop important). L'analyse approfondie d'un matériau ethnographique récolté à Taghzout entre septembre 2023 et février 2024 nous amènera, dans un premier temps, à nous demander en quoi l'expérience de Driss manifeste une convergence singulière et rare entre des référentiels potentiellement contradictoires, qu'ils proviennent des héritages du monde rural berbère, des schémas pratiques conformes aux principes de l'agro-écologie ou des injonctions à l'entrepreneuriat agricole issues du libéralisme économique.

Dans un deuxième temps, nous nous interrogerons sur les fragilités qui pèsent sur sa démarche et, plus largement, sur les alternatives agricoles intégrant des exigences écosociales dans la région qui nous intéresse (Souss-Massa, sud du Maroc). La « plasticité » de Driss, sa capacité à glisser d'une activité et d'un registre à l'autre, est aussi et surtout une réponse à de multiples risques : difficultés de commercialisation, pressions climatiques, faiblesses infrastructurelles, tensions politiques locales. La prégnance de ces risques tend à le maintenir dans un équilibre instable entre un mouvement d'ancrage et d'attachement à la terre (*Tamazghra*) et un état d'alerte exigeant un détachement intentionnel (être prêt à tout quitter, se rendre capable de recommencer autrement et ailleurs). Partant d'une réflexion sur sa « réussite » précaire, notre enquête nous amènera à mettre au jour les épreuves et désajustements ayant conduit à l'abandon du projet agro-écologique collectif dans lequel Driss s'insérait au départ. Nous tenterons alors de penser, dans ce contexte territorial spécifique, les conditions de possibilité d'une agro-écologie renouant avec sa vocation de science de la mobilisation collective en faveur de la durabilité.